UN

FIANCÉ A L'HUILE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. LOUIS BOYER ET CHARLES NUITTER

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 26 avril 1857.

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1857

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —

Digitized by Google

Distribution de la Pièce.

BERLINGOT.....	MM. F. Heuzey.
GATECUIR, célibataire.....	Christian.
LUDOVIC.....	Potel.
SOPHIE, fille de Berlingot.....	Mlles Lélia.
MARGUERITE, cuisinière.....	Félicie.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Digitized by Google

UN

FIANCÉ A L'HUILE

Le théâtre représente un salon bourgeois : porte d'entrée au fond, deux autres portes latérales, au deuxième plan, à gauche et à droite ; cheminée à gauche, premier plan ; à droite, un petit guéridon sur lequel il y a un vase ; au dessus de ce gueridon, un tableau représentant une danse de nègres ; au fond, de chaque côté de la porte, une console ; sur celle de gauche, un verre d'eau. Une table au milieu avec un cabaret dessus ; au plafond un candélabre à deux branches. Au dessus des consoles du fond, deux grands paysages encadrés ; à gauche et à droite, troisième plan, deux fenêtres garnies de grands rideaux.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

LUDOVIC, MARGUERITE.

(Marguerite, assise à droite, est en train de brosser une paire de bottes.)

LUDOVIC.

Ainsi, ma bonne Marguerite, tu es sûre que mes affaires vont bien?

MARGUERITE.

Mais oui, vous l'épouserez bientôt, allez; vous savez, quand Monsieur a dit quelque chose, il est têtu comme un âne de *Mémorency!* Attendez un peu puisqu'il le veut!

LUDOVIC.

Cela t'est bien facile à dire... Mais moi, crois-tu que je puisse être aussi patient! Si seulement je pouvais la voir autant que je veux!.. mais son père prétend qu'il faut observer les convenances... il m'interdit plus d'une visite par jour, et il en fixe l'heure et la durée!..

MARGUERITE.

Dame!.. que voulez-vous! c'est sa toquade à c't homme... Mais puisque le mariage est arrangé, qu'est-ce que vous craignez?.. (Elle se lève et pose les bottes à terre, près du guéridon.)

LUDOVIC.

Oui... tu as raison... tu me donnes confiance!.. tu es une bonne fille, toi! Allons, me voilà un peu tranquille... Je m'en vais attendre le moment auquel il m'est permis de faire ma visite officielle... Encore deux heures à passer!.. que c'est long!.. Oh! maudite contrainte!

Digitized by Google

MARGUERITE, regardant par la fenêtre.

Méfiez-vous, voilà Monsieur qui revient de l'exposition des tableaux avec Mademoiselle... S'il vous trouve ici, il croira que nous manigançons quelque chose...

LUDOVIC, allant à la fenêtre.

Oui... je la vois... c'est elle !.. Ah!.

MARGUERITE.

Mais filez donc, Monsieur; ils vont vous rencontrer!

LUDOVIC.

Du tout, je monte un étage, et quand ils seront entrés, je redescendrai. (Il sort par le fond.)

MARGUERITE.

C'est ça... prenez garde !..

SCÈNE II.

MARGUERITE, puis BERLINGOT, SOPHIE.

MARGUERITE, seule.

Ça vous a-t-il des rubriques, ces amoureux !.. Il est gentil tout de même celui-là, et, moi, il me va... Je crois bien qu'il ne déplaît pas trop à Mademoiselle...

BERLINGOT*, entrant essoufflé par le fond avec sa fille.

Charmant ! délicieux ! admirable !.. sublime !.. Que je suis donc content d'avoir été à l'Exposition !... et quelle belle chose que la peinture !.. N'est-ce pas, ma fille ?..

SOPHIE.

Oui, papa.

BERLINGOT.

J'ai tout regardé, toiles, bronzes, plâtres, marbres, stucs, gardiens et terres cuites. J'ai tout dévoré, tout scruté de mon œil artistique et aquilin, tout examiné de bas et haut et de haut en bas que j'en ai un torticolis. As-tu pas un torticolis, ma fille ?

SOPHIE.

Non, papa.

BERLINGOT.

C'est que tu n'aimes pas assez la peinture. (A Marguerite.) Il n'est venu personne pendant mon absence ?

MARGUERITE.

Non, Monsieur ! (Bas à Sophie.) Excepté lui.

BERLINGOT.

Bien ! Retournez à vos travaux. (Marguerite sort par le fond.) Et toi, ma fille, va jeter tes yeux sur ta musique et tes doigts sur ton piano.

* Soph, Marg. Berl.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Air de *Polka*.

O peinture!
O sculpture!
C'est charmant, c'est joli!
Sans murmure,
Oui, j'endure
Pour vous un torticoli!

(Sophie sort par la gauche. — Marguerite rentre par le fond.)

SCÈNE III.

BERLINGOT, MARGUERITE.

MARGUERITE.

Monsieur! y a quelqu'un qui vous demande.

BERLINGOT.

Son nom?

MARGUERITE.

Il dit que vous ne le connaissez pas, et il a écrit cela sur un morceau de papier. (Elle lui donne un petit papier.)

BERLINGOT, lisant.

N° 786! serait-ce un fiacre? fais entrer. (Marguerite fait entrer Gâtecuir par le fond et sort après son entrée.)

SCÈNE IV.

BERLINGOT, GATECUIR.

Monsieur, vous ne m'avez jamais vu, mais vous devez me reconnaître!

BERLINGOT, l'examinant.

Monsieur, la vérité m'oblige à confesser que je vous reconnais... bien que je ne vous aie jamais vu! Donnez-vous donc la peine de vous asseoir... (Ils s'asseyent.)

GATECUIR.

Monsieur, j'ai déjà manqué dix-sept mariages! le dix-huitième allait se conclure, et, il n'y a pas quarante-cinq minutes, j'étais à l'exposition des tableaux, donnant le bras à ma fiancée, quand tout à coup, devant un portrait, une voix bête s'écrie: « *Oh! regarde donc, ma fille! quelle physionomie désagréable!* » Cette voix bête, Monsieur, c'était la vôtre; ce portrait, c'était le mien; ma fiancée pâlit; je rougis, je tâche de réparer l'effet désastreux de votre appréciation stupide... vains efforts!.. il avait suffi d'un crétin... d'un idiot, pour faire manquer mon dix-huitième mariage.

BERLINGOT, qui s'est levé.

Vraiment, Monsieur!..

Digitized by Google

GATECUIR, se levant.

Furieux au dedans, mais calme au dehors... car je suis très-calme au dehors, Monsieur !.. j'allai me mettre de faction à la porte de ce temple des beaux-arts, je vous ai guetté, je vous ai vu sortir, je vous ai suivi, et me voici !

BERLINGOT.

Monsieur, vous me voyez au désespoir; mais enfin que voulez-vous que j'y fasse ?

GATECUIR.

Comment, Monsieur ! vous romprez les liens les plus doux et vous viendrez me dire tranquillement : Que voulez-vous que j'y fasse ?

BERLINGOT.

Ça se raccommodera peut-être...

GATECUIR.

Raccommoder !..

AIR de *Lantara*.

Il est plus d'un raccommodage,
Oui, je veux bien vous l'accorder;
Quand un drap mûri par l'usage
En quelque endroit vient à céder...
(Il déchire le collet de Berlingot.)

BERLINGOT, parlé.

Ah ! mais... Monsieur !..

GATECUIR, continuant l'air.

...Cela peut se raccommoder !
Quand nous brisons cristal ou porcelaine...
(Il brise une tasse sur la table du milieu.)

BERLINGOT, parlé.

Ah ! à la fin !.. (Il va poser le cabaret sur la console de droite.)

GATECUIR, achevant l'air.

...Ça se raccommode fort bien !
Mais pour un cœur fêlé la tâche est vaine...
On ne raccommode plus rien !..
(Il va pour prendre sur la cheminée un vase, que Berlingot lui retire des mains et qu'il va poser sur la console de gauche.)

BERLINGOT.

Cependant, Monsieur !..

GATECUIR.

Non, Monsieur, ça ne peut pas durer comme cela; voilà dix-huit fois que cela m'arrive...j'en ai assez; il n'y a qu'un bon duel !..

BERLINGOT.

Pourtant, Monsieur, s'il y avait quelqu'autre moyen... peut-être moins bon, mais...

* Gâte. Berl.

Digitized by Google

GATECUIR.

Je n'en vois pas d'autre!

BERLINGOT.

Que diable!... attendez un moment... en cherchant bien...

SCÈNE V.

SOPHIE, GATECUIR, BERLINGOT.

SOPHIE, entrant par la gauche.

Mon père, le déjeuner est servi...

BERLINGOT.

Bien!... dans un moment...

GATECUIR.

C'est votre fille?...

BERLINGOT.

Oui... Laissez-moi chercher...

GATECUIR.

Est-elle mariée?

BERLINGOT.

Non... (A lui-même.) Que pourrais-je trouver?

GATECUIR, bas.

Elle est bien... Vous aviez raison... il y a un autre moyen!

BERLINGOT.

Ah! n'est-ce pas?... je pensais bien..

GATECUIR, bas.

Votre idée est bonne... Elle est bonne, votre idée... Présentez-moi!

BERLINGOT.

Pourquoi?

GATECUIR, bas.

Je vais épouser votre fille...

BERLINGOT.

Hein?

GATECUIR, bas.

C'est tout naturel... vous m'avez ôté une femme, vous me rendez une femme... c'est parfait!... Allons, présentez-moi!

BERLINGOT.

Cependant... permettez... je ne puis...

GATECUIR, bas.

C'est juste, vous ne savez pas mon nom... (Il lui donne une carte.) Tenez, voilà ma carte!

BERLINGOT.

Mais, Monsieur!

GATECUIR.

Vous préférez l'autre moyen?

Digitized by Google

BERLINGOT, passant près de sa fille *.

Du tout!... Ma fille... je te présente M. Gâtecuir...

GATECUIR, passant près de Sophie **.

Hercule Gâtecuir... célibataire. (Bas à Berlingot.) Dites que je suis votre ami intime.

BERLINGOT.

Un de mes amis intimes, que je n'avais jamais vu...

GATECUIR.

Hein?

BERLINGOT.

Que je n'avais jamais vu... depuis trois ans. (A part.) Quelle position... bon Dieu!...

GATECUIR.

Je suis heureux, Mademoiselle, de me retrouver auprès d'un ancien ami, surtout quand je rencontre chez lui une jeune personne aussi accomplie que vous!

SOPHIE.

Monsieur...

GATECUIR.

Je vous ferai de fréquentes visites...

BERLINGOT, à part.

Cela devient menaçant...

GATECUIR, bas à Berlingot.

Invitez-moi à dîner.

BERLINGOT.

Cependant...

GATECUIR.

Hein?...

BERLINGOT.

Ah! à propos... une idée!... si vous veniez dîner avec nous... sans façons...

GATECUIR.

Je ne sais si je puis...

BERLINGOT.

Ah! si vous avez des affaires...

GATECUIR, bas.

Insistez donc!...

BERLINGOT.

Non... je dis, si vous avez des affaires, vous les ferez avant; je tiens énormément à votre société.

GATECUIR.

C'est pour vous obéir.

BERLINGOT.

Vous êtes bien bon!... (A part.) Dans quel traquenard me suis-je fourré!...

GATECUIR, saluant Sophie.

Mademoiselle... (A Berlingot.) A bientôt, cher ami!

* Soph. Berl. Gâte.

** Soph. Gâte. Berl.

Digitized by Google

Air du *Serment*.

Je pars, mais dans votre demeure
Bientôt je compte revenir...
(A Sophie.)
Ici je prétends, à toute heure,
Vous parler de mon avenir.
(A Berlingot.)
A votre rendez-vous fidèle,
Je viendrai dîner sans façons.
(A Sophie.)
Ah! loin de vous, Mademoiselle,
Que les moments me semblent longs!

REPRISE, ENSEMBLE.

GATECUIR.

Je pars, mais dans votre demeure, etc.

BERLINGOT.

Il part, mais dans notre demeure
Bientôt il compte revenir,
Et prétend, dit-il, à toute heure,
Nous parler de son avenir.

SOPHIE.

Il part, mais dans notre demeure
Bientôt il compte revenir.
Pourquoi prétend-il, à toute heure,
Me parler de son avenir?

(Gâtecuir sort par le fond. — Berlingot tombe assis près de la table.)

SCÈNE VI.

SOPHIE, BERLINGOT.

SOPHIE.

Mais, papa, qu'est-ce que c'est donc que ce monsieur?...

BERLINGOT.

Est-ce que je sais... moi!...

SOPHIE.

Comment!... mais vous disiez...

BERLINGOT.

Ne t'inquiète pas, ma fille... je t'expliquerai tout cela plus tard; pour le moment, laisse-moi méditer...

SOPHIE.

Mais, papa...

BERLINGOT.

Laisse-moi méditer, te dis-je, tu comprendras ensuite. (A lui-même.) Comment me débarrasser de cet intrus?...

SOPHIE, regardant la pendule.

Ah!... Voici l'heure de la visite de M. Ludovic.

BERLINGOT, se levant.

M. Ludovic! c'est vrai!... il me sera peut-être utile... (A part.)

Digitized by Google

Au fait, quand ma fille sera mariée, l'autre ne pourra plus me la demander... oui, mais alors ses idées de destruction le reprendront!

SOPHIE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc?

BERLINGOT, à part.

Il faut m'éloigner à tout prix, c'est cela... voilà le joint... parfait!... parfait!... (Haut.) Ma fille... j'ai remarqué que l'air de la mer est nécessaire à ta santé, nous allons partir pour la mare d'Auteuil en train de plaisir...

SOPHIE.

Comment!... quitter Paris?

BERLINGOT.

A l'instant même... pour ta santé, ma Sophie, aucun sacrifice ne me coûtera.

SOPHIE.

Mais je me porte bien!...

BERLINGOT.

Jusqu'ici je te l'avais laissé croire... mais il n'en est rien!...

SOPHIE.

Je dors bien... j'ai bon appétit...

BERLINGOT.

Qu'est-ce qui n'a pas bon appétit?.. mon porteur d'eau a bon appétit... ça me fait souvenir que je n'ai pas déjeuné... (Passant à gauche*.) Il faut que je dise à Marguerite qu'elle m'apporte un morceau de n'importe quoi... (Regardant la pendule.) Mon Dieu, comme le temps file, et il faut encore faire ma malle!...

SOPHIE.

Mais, papa... M. Ludovic?...

BERLINGOT.

Monsieur Ludovic!... Ah!... à propos!... je veux que tu l'épouses... le plus tôt possible.

SOPHIE.

Ah! papa, que vous êtes bon!

BERLINGOT.

Oui, oui, je suis bon... (A part.) Et comme cela je suis en sûreté.

SOPHIE.

Vous qui nous faisiez craindre des obstacles... Comme il va être heureux. (Ludovic entre par le fond, un bouquet à la main.)

BERLINGOT.

Tiens, le voici!

SCÈNE VII.

BERLINGOT, LUDOVIC, SOPHIE.

LUDOVIC.

Monsieur! j'ai l'honneur... (Offrant son bouquet à Sophie.) Made-

* Bérl. Soph.

Digitized by Google

moiselle... (Sophie prend le bouquet et va le mettre dans le vase qui est sur le guéridon.)

BERLINGOT.

Mon cher monsieur Ludovic, des raisons particulières et majeures m'empêchent de vous entretenir longuement... Vous m'avez demandé la main de ma fille... je vous la donne!

LUDOVIC.

Il se pourrait!... tant de bonheur!...

BERLINGOT.

Et maintenant, bonsoir!... nous partons pour la mare d'Auteuil.

LUDOVIC.

Comment, Monsieur?...

BERLINGOT.

Je n'ai que le temps de faire ma malle et de prendre mes billets pour le train de plaisir!.

LUDOVIC.

Je n'y comprends rien... nous imposer une séparation si pénible au moment où vous consentez... Au moins, Monsieur, si vous me permettiez de vous accompagner...

BERLINGOT.

Oui... c'est une idée... comme cela il n'y aura pas à s'en dédire... Jeune homme, vous venez avec nous voir la mare d'Auteuil?

LUDOVIC.

Quel bonheur inespéré!... Ah! beau-père!...

BERLINGOT, sèchement.

Taisez-vous donc! (Gracieusement.) Mon gendre! vous allez me chercher les billets pendant que nous faisons nos paquets.

LUDOVIC.

J'y cours, beau-père.

BERLINGOT, passant à gauche avec sa fille.

Viens, ma fille... dépêchons-nous! (A Ludovic.) Place de la Bourse!..

LUDOVIC *.

A bientôt, Mademoiselle... ma chère Sophie!.. (Berlingot fait sortir sa fille par la gauche.)

BERLINGOT.

Allons, Monsieur, vous êtes encore là!

LUDOVIC.

Je pars! (Il ouvre la porte du fond, sort et revient aussitôt.) Première classe, n'est-ce pas?

BERLINGOT.

Oui... si ce n'est pas plus cher que la seconde, bien entendu! (Il sort par la gauche.)

LUDOVIC.

Ah! mon Dieu!.. que je suis heureux!.. (Il sort vivement par le fond au moment ou Gâtecuir entre; ils se heurtent.)

* Berl. Gât.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

GATECUIR, seul; il est chargé de plusieurs tableaux.

Eh bien! Monsieur! faites donc attention!.. Tiens... il n'y a personne... N'importe, exécutons mon idée. J'ai trouvé un moyen certain pour habituer ma fiancée à ma physionomie et prévenir un nouveau désastre. J'ai l'habitude, à chaque mariage que j'entame, de faire faire mon portrait... cela me fait déjà une assez jolie collection... Je vais l'utiliser en la répandant sur les murs de cet immeuble. (Regardant le tableau de droite.) Qu'est-ce que c'est que ça?.. une famille de nègres... (Il décroche le tableau et va le mettre devant la cheminée.) Ça fera un devant de cheminée très-agréable... (Accrochant un de ses portraits à la place.) Je vais remplacer les nègres avec avantage... (Regardant le paysage de droite.) Ah! ah! ça n'est pas un Hobbéma... (Mettant un autre portrait dessus.) Les arts n'y perdront rien... (Mettant un troisième portrait sur le paysage de gauche.) Celui-là... près de la fenêtre, dans son jour... De la sorte, à force de voir son fiancé à l'huile, les objections sur le physique disparaîtront. C'est tout dans ces sortes d'affaires.

Air : *Lise épouse l' beau Gernancé.*

Si le premier aspect choque,
Plus tard il vient une époque
Où, l'habitude opérant,
Peut rendre tout différent.
Un mari dans cette affaire,
Mon Dieu, c'est comme un corset...
D'abord ça gêne, ça serre,
Et puis ensuite on s'y fait.

Voilà! pour cette pièce cela me paraît suffisant; passons à celle-ci. (Il ouvre la porte de droite.) Oh! il y a de la place par là... (Il entre à droite avec ses autres portraits.)

SCÈNE IX.

BERLINGOT, MARGUERITE.

BERLINGOT, entrant par la gauche, en traînant une malle.

Marguerite!.. Marguerite!.. et mon déjeuner!.. (Marguerite entre par le fond, avec le déjeuner sur un plateau, qu'elle pose sur la table.)

MARGUERITE.

Que diable, Monsieur!.. on ne peut pas aller plus vite! Tenez, le voilà, votre déjeuner.

BERLINGOT, posant sa malle.

Avant tout, je dois finir mon bagage. Le devoir du voyageur est de songer d'abord à sa malle. Ma fille va être bientôt prête, n'est-ce pas?

Digitized by Google

MARGUERITE.

Oui, Monsieur! (Elle sort par le fond.)

BERLINGOT.

Bien! je vais déjeuner.

SCÈNE X.

BERLINGOT, puis GATECUIR.

Ah!.. j'oubliais de lui dire... (Allant au fond.) Marguerite!.. (Gâtecuir rentre par la droite, et écoute Berlingot, qui ne le voit pas. Cantonade au fond.) Marguerite, si quelqu'un vient, dites que je n'y suis pas... que je suis parti pour l'île des Serpents... Ah! vous laisserez entrer seulement M. Ludovic. Il part avec nous. (Redescendant.) Comme cela, me voilà tranquille. (S'asseyant à la table.) Je vais pouvoir déjeuner à mon aise... (Au moment où il va commencer à manger, il aperçoit Gâtecuir, qui s'est assis à côté de lui et qui le regarde. Il se lève effrayé, et recule en s'écriant :) Grand Dieu!

GATECUIR, se levant *.

C'est donc ainsi, Monsieur, que vous exécutez votre promesse?

BERLINGOT.

Monsieur!..

GATECUIR.

C'est donc ainsi, quand je me reposais sur votre loyauté, que vous vous prépariez à fuir?

BERLINGOT.

Monsieur... je conviens que les apparences...

GATECUIR.

Je ne sais qui me retient de vous faire payer cher... (Il enlève la malle à bras tendu et la laisse retomber.)

BERLINGOT, à part.

Est-il fort!.. (Haut.) Après tout, Monsieur, finissons-en... je suis bien libre au moins... vous pénétrez chez moi...

GATECUIR.

Monsieur, un créancier peut toujours pénétrer chez son débiteur.

BERLINGOT.

Moi! votre débiteur!

GATECUIR.

Oui, Monsieur, vous me devez une femme.

BERLINGOT.

Et vous croyez que je vais rompre pour vous un mariage projeté depuis longtemps, et qui a toutes mes sympathies.

GATECUIR.

Alors, Monsieur, nous n'avons plus qu'une chose à faire... c'est à croiser le fer ou à échanger le plomb.

* Berl. Gât.

Digitized by Google

BERLINGOT.

Mais, Monsieur...

GATECUIR.

Il n'y a pas de mais... vous ne voulez pas réparer pacifiquement votre faute, c'est au sort des armes qu'il faut nous en remettre. (Il remonte.)

BERLINGOT, remontant aussi *.

Monsieur, je m'y oppose !.. un duel vous est impossible avec moi, il ne serait pas conforme aux lois de l'honneur !..

GATECUIR, redescendant.

Plaît-il, Monsieur!

BERLINGOT.

Air de *Julie*.

Oui, pour agir d'une façon loyale,
La chance doit être égale entre nous;
Or, entre nous je la trouve inégale,
Car j'offrirais trop de prise à vos coups!
Voyagez donc, et, mangeant comme quatre,
D'engraisser fort imposez-vous la loi;
Puis revenez aussi large que moi...
Alors je consens à me battre!..

GATECUIR.

Comment, Monsieur! sérieusement!

BERLINGOT.

Oui, Monsieur, sérieusement !.. C'est vrai... vous auriez deux chances pour une !..

GATECUIR.

Allons, Monsieur! je comprends votre idée... elle est juste !.. et je m'y soumets.

BERLINGOT, à part.

M'en voilà débarrassé !..

GATECUIR.

Seulement, je la retourne.

BERLINGOT.

Comment! vous la retournez?..

GATECUIR.

Je suis l'offensé! j'ai le choix des armes... et au lieu d'engraisser, moi, je préfère vous faire maigrir, vous !

BERLINGOT.

Allons donc !..

GATECUIR.

Oh! j'y réussirai !.. Dès ce jour, je ne vous quitte plus. Vous ne me connaissez pas, Monsieur. Le vinaigre anglais, renommé pour ses propriétés malfaisantes, n'est auprès de moi qu'un consommé succulent!

* Gât. Berl.

Digitized by Google

BERLINGOT.

Monsieur!..

GATECUIR.

A bientôt, Monsieur!.. (Il remonte en reprenant la malle.)

BERLINGOT.

Mais, un instant!.. cette malle renferme des effets qui me sont indispensables!..

GATECUIR.

C'est pour cela que je l'emporte; je suis sûr que vous ne m'échapperez pas!..

BERLINGOT.

Monsieur, c'est une persécution!.. vous passez les bornes!.. (Il va pour reprendre la malle, et en reçoit un coup sur le genou.) Aïe!

GATECUIR *.

Bonsoir alors. (Apercevant le déjeuner.) Qu'est-ce que c'est que cela? vous alliez manger?.. C'est parfaitement inutile avec votre nouveau régime...

BERLINGOT.

Mais, Monsieur!..

GATECUIR.

Au revoir! (Il relève les quatre coins de la nappe et enlève le déjeuner.) Songez-y bien, Monsieur! j'aurai votre fille ou votre existence!..

ENSEMBLE.

Air : *Galop de Malbrouck.*

Oui, la lutte commence,
Désormais,
Et j'en attends d'avance
Le succès.

GATECUIR.

Votre fille ou votre existence! (Il sort par le fond en emportant la malle d'une main et le déjeuner de l'autre.)

SCÈNE XI.

BERLINGOT, puis MARGUERITE, puis SOPHIE.

BERLINGOT, tombant assis près de la table.

Je reste stupéfié... Décidément il paraît que je ne puis échapper au sort qui me menace!.. Ah! que je suis donc fâché d'avoir été à l'Exposition!..

MARGUERITE, entrant par le fond **.

Monsieur a déjeuné?

BERLINGOT.

Oui... ne vous inquiétez pas... j'ai tout mangé...

MARGUERITE.

Pas possible!.. l'argenterie et les assiettes aussi?

* Berl. Gât.
** Marg. Berl.

Digitized by Google

BERLINGOT, se levant.

Qu'est-ce que vous dites? Silence, Mademoiselle !..

SOPHIE, entrant par la gauche et apportant un châle *.

Mon père, pouvez-vous mettre ceci dans votre malle ?..

BERLINGOT, soupirant.

Ma malle!.. Ma fille... j'ai mûrement réfléchi !.. je crois que l'air de la mer te serait funeste... nous ne partons plus pour la mare d'Auteuil.

SOPHIE.

Ah bah !

MARGUERITE.

Bon ! c'était bien la peine de se donner tant de mal depuis ce matin... Quelle baraque !.. (Elle sort par la droite. Ludovic entre par le fond.)

SCÈNE XII.

SOPHIE, LUDOVIC, BERLINGOT.

LUDOVIC.

Voici les billets!..

SOPHIE.

C'est inutile, on ne part plus...

LUDOVIC.

Vous avez changé d'avis ?..

BERLINGOT.

Des circonstances imprévues que je vous expliquerai... je suis désolé...

LUDOVIC.

Eh! mais, Monsieur, il n'y a pas de mal!..

BERLINGOT.

Mon Dieu! non, pas la moindre... pas le moindre mal, veux-je dire...

LUDOVIC.

Il n'y a qu'une chose à laquelle je tienne, c'est ce consentement si désiré que vous m'accordez enfin!..

SOPHIE.

Oh! oui, mon père, vous êtes bon !..

BERLINGOT, à part.

Leur gazouillement fait pénétrer quelque joie dans mon âme attristée... Il m'est doux d'arrêter mes yeux sur ces images riantes... (Apercevant un des portraits, celui que Gâtecuir a accroché au fond, à gauche.) Oh!..

LUDOVIC.

Qu'y a-t-il ?

BERLINGOT.

Rien !.. une douleur rhumatismale qui se promène dans mon genou gauche...

* Soph. Marg. Berl.

Digitized by Google

SOPHIE.

Mon père... vous souffrez... (Ludovic fait asseoir Berlingot à droite.)

BERLINGOT.

C'est passé... (A part.) Comment ce portrait a-t-il fait pour pénétrer ici ?.. (Sophie va au fond, près de la console de gauche, et prépare un verre d'eau sucrée.)

LUDOVIC, mettant un coussin sous les pieds de Berlingot*.

Ce coussin sous vos pieds...

BERLINGOT.

Merci, bon jeune homme, merci !.. (Il voit le portrait accroché à droite.) Aïe... (Il recule à gauche.)

SOPHIE**.

Encore votre douleur ?..

BERLINGOT.

Oui...

LUDOVIC.

Vous êtes pâle...

BERLINGOT.

Je suis pâle... c'est le sang qui me monte à la tête... Ce n'est rien... une indisposition d'un moment...

SOPHIE.

Vous aurez peut-être déjeuné trop vite ?..

BERLINGOT.

Trop vite !.. c'est le mot !.. tu as trouvé le mot, ma fille...

SOPHIE, lui présentant le verre d'eau sucrée.

Tenez, mon père, il y a de la fleur d'oranger.

BERLINGOT, prenant le verre***.

Donne... (Il va pour boire et aperçoit le troisième portrait au fond à droite.) Encore un !.. ah ! mais il n'y a pas moyen d'y tenir... qui est-ce qui m'a mis ça là ?..

SOPHIE, regardant les portraits.

Mais ce sont des portraits de votre ami...

BERLINGOT.

De mon ami !.. (A part.) Ma fille ou mon existence.... a-t-il dit !..

LUDOVIC, regardant le portrait de droite.

Ah !..

BERLINGOT, effrayé.

Encore un !.. où ?.. où ?.. où ?..

LUDOVIC.

Non... je disais : Ah !.. mais je le connais ce Monsieur !.. c'est un ancien hercule du nord !..

BERLINGOT.

Un hercule ?

* Soph. Berl. Ludo.
** Berl. Soph. Ludo.
*** Soph. Berl. Ludo.

Digitized by Google

LUDOVIC.

Qui a gagné une très-belle fortune dans les luttes du midi.

BERLINGOT.

Une très-belle fortune!.. Ah! il est très-riche!.. (Il réfléchit.)

SOPHIE, à Ludovic.

Puisque vous le connaissez... nous l'inviterons à notre mariage...

LUDOVIC.

C'est cela! il sera de la noce!..

BERLINGOT, distrait.

Le mariage!.. (A part.) Ah! il est très-riche!.. Je tiens le moyen de me tirer d'affaire... (Haut.) Le mariage... la noce... vous y allez bien vite!..

SOPHIE ET LUDOVIC.

Comment?..

BERLINGOT.

Je ne sais qui a pu vous donner ces idées?..

LUDOVIC.

Mais vous-même!..

SOPHIE.

Mais, mon père, il n'y a qu'un instant...

BERLINGOT.

J'ai pu parler de mariage c'est possible; mais depuis j'ai fait de graves réflexions... Je ne sais pas encore au juste à qui je donnerai ma fille.

LUDOVIC.

Qu'entends-je?..

BERLINGOT.

Et, selon toute probabilité, mon cher Monsieur... ce ne sera pas à vous!..

SOPHIE.

Mon père...

LUDOVIC.

Mais, Monsieur! vous m'expliquerez...

BERLINGOT, avec colère.

Je n'ai rien à vous expliquer, Monsieur! Faites-moi le plaisir de disparaître, et vous, Mademoiselle, rentrez chez vous!..

ENSEMBLE.

Air de *la Savonnette*.

BERLINGOT.

Quittez mon domicile,
Vous savez mon refus;
Filez d'un pas agile
Et ne revenez plus...

SOPHIE.

Il quitte cet asile
Et n'y reviendra plus!

Digitized by Google

Quelle cause futile
Amène un tel refus?

LUDOVIC.

Quitter ce domicile
Et n'y revenir plus!
Quelle cause futile
Amène un tel refus!

(Ludovic sort par le fond et Sophie par la gauche.)

SCÈNE XIII.

BERLINGOT, seul.

J'ai l'air en colère... mais je ne le suis pas du tout... au contraire tout s'arrange... Je ne sais d'où vient que cette idée ne m'était pas arrivée plus tôt. Mon Dieu, ce n'est pas parce qu'il est riche que je suis heureux de le voir devenir mon gendre... Mais enfin, je lui dois une réparation... J'ai fait manquer son mariage pour avoir dit que je trouvais sa physionomie désagréable... (Regardant le portrait de droite.) Mais vraiment je ne la trouve pas trop désagréable, sa physionomie... il a quelque chose qui n'est pas ordinaire... Et puis... qu'est-ce que la beauté ?.. Une fleur passagère... un haricot qui se dessèche bien vite!.. Je suis vraiment désolé de l'avoir si mal reçu... et je me propose...

GATECUIR, en dehors.

Du tout, il est inutile de m'annoncer... Je suis de la maison.

BERLINGOT.

C'est lui!.. J'entends sa voix!

SCÈNE XIV.

GATECUIR, BERLINGOT.

GATECUIR, entrant par le fond.

Monsieur... serviteur!.. (Il porte un paquet qu'il dépose sur la table.)

BERLINGOT, à part.

Je voudrais lui expliquer adroitement la chose pour ne pas paraître trop girouette...

GATECUIR.

Monsieur! j'ai votre affaire!.. Oh!.. soyez tranquille!.. nous allons faire fondre tout cela!.. (Il lui tape sur le ventre.) Je veux avant quinze jours vous voir tout nerf et tout muscle! vous aurez des biceps comme ceux-ci!..

BERLINGOT, tâtant les biceps de Gâtecuir.

Oh! un caillou!..

GATECUIR, lui frappant sur le ventre.

Vous voyez bien cela... nous ferons passer cela... ici... (Il lui tape sur les biceps.)

Digitized by Google

BERLINGOT.

Monsieur, j'aurais voulu causer un moment avec vous...

GATECUIR.

Après les exercices, Monsieur!.. ôtez votre habit, et mettez ça... (Berlingot ôte son habit, et Gâtecuir l'aide à mettre une veste de coutil et une ceinture.)

BERLINGOT, à part.

Je n'y comprends rien... mais je ne voudrais pas trop l'irriter... Et puis Sophie est de mauvaise humeur... je voudrais avoir le temps de la préparer un peu! (Gâtecuir défait des cordes enroulées autour d'un bâton qu'il a apporté. Le tout forme un trapèze. Il monte sur la table, décroche le candélabre que Berlingot s'empresse de lui prendre des mains et qu'il va mettre dans un coin; puis Gâtecuir pend le trapèze à la place.)

BERLINGOT.

Qu'est-ce vous faites donc?...

GATECUIR.

Quelques préparatifs...

BERLINGOT.

Oh! charmant! c'est une délicieuse plaisanterie...

GATECUIR, rangeant la table à gauche.

Ce n'est pas une plaisanterie... c'est un trapèze.

BERLINGOT.

Un trapèze... pourquoi faire?

GATECUIR, le faisant placer sous le trapèze *.

Tenez, Monsieur, vous saisissez la barre... vous vous enlevez à la force des poignets, puis vous montez sur le trapèze.

BERLINGOT.

Moi, Monsieur?...

GATECUIR.

Certainement... Saisissez la barre de la main droite... une!... de la main gauche... deux!... maintenant, enlevez-vous!... (Il le pousse sur le trapèze.) Là!.. nous ferons ce métier-là tous les jours, pendant trois heures à jeun, et vous verrez l'effet que ça vous produira!...

BERLINGOT, sur le trapèze et s'y cramponnant.

Monsieur, je ne doute pas que ça ne me produise beaucoup d'effet...

GATECUIR.

Allons! Monsieur, allons!

BERLINGOT, à part, après avoir essayé les exercices et sué sang et eau.

Oh! il n'y a pas moyen d'y tenir... je renonce à ma préparation, ma fille dira ce qu'elle voudra... Que diable! je suis son père...

GATECUIR.

Vous n'allez pas... Monsieur!

* Berl. Gât.

Digitized by Google

BERLINGOT.

Monsieur... je voulais vous dire...

GATECUIR.

Pas d'explications, Monsieur! du nerf!... mordez-vous le pied!... (Il lui pousse la jambe. Berlingot manque de tomber.)

BERLINGOT, criant.

J'ai l'honneur de vous prier d'accepter la main de ma fille...

GATECUIR.

Hein?... Monsieur? vous dites?...

BERLINGOT.

Je serais fier d'avoir pour gendre un homme aussi fort que vous!...

GATECUIR.

Mais alors, Monsieur, pourquoi ce matin...

BERLINGOT.

Vous ne m'avez pas laissé le temps de m'expliquer!... (Il fait une culbute et tombe du trapèze par terre.)

GATECUIR.

Enfin, Monsieur... c'est bien... descendez du trapèze...

BERLINGOT, par terre.

Je ne peux pas descendre plus bas. (Gâtecuir l'aide à se relever.)

GATECUIR.

Vous allez me représenter. Mademoiselle votre fille consent?..

BERLINGOT.

Avec joie!... Elle fera bien quelques petites difficultés en apparence, mais vous savez, c'est toujours comme cela avec les jeunes filles... au fond, elle est dans le ravissement! (Pendant ce temps, Gâtecuir a décroché le trapèze qu'il dépose dans un coin et a remis la table au milieu.)

GATECUIR.

Mon Dieu, Monsieur, je ne suis pas déraisonnable! Je veux lui donner le temps de réfléchir...

BERLINGOT.

Je n'aurais pas osé vous le demander, mais puisque vous me le proposez...

GATECUIR.

Très-bien! vous allez lui dire deux mots de l'affaire, puis nous irons ensemble chez mon notaire; c'est à deux pas d'ici. De là, à la mairie faire publier les bans... tout cela nous prendra bien... vingt minutes; pendant ce temps-là elle aura réfléchi, et quand je reviendrai, vous me laisserez seul avec elle, afin que je puisse connaître sa réponse.

BERLINGOT.

Ah! vous croyez que comme cela...

GATECUIR.

Je vous l'ai dit! je ne veux rien brusquer, faites-la venir!

BERLINGOT.

Oui... oui... oui... (A part.) Allons! il n'y a pas moyen de faire

Digitized by Google

autrement... C'est égal, c'est un bien beau caractère que mon gendre!... (Appelant.) Marguerite!...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MARGUERITE, puis SOPHIE.

MARGUERITE, entrant par le fond *.

Oh! Monsieur, comme vous voilà fait!... Je vous ai pris pour un pompier!... (Elle rit.)

BERLINGOT.

Un pompier!... Dites à ma fille de se rendre près de nous.

MARGUERITE.

J'y vais, Monsieur!... C'est drôle... tout de même... (Elle sort par la gauche.)

BERLINGOT, ôtant sa veste et remettant son habit.

Vous allez voir... sa joie ne paraîtra peut-être pas au premier abord, mais en y regardant de bien près... (Sophie entre par la gauche accompagnée de Marguerite**.) Ma fille... je vous ai déjà présenté ce matin mon ami intime, monsieur... monsieur...

GATECUIR.

Gâtecuir!

BERLINGOT.

Merci... Mon ami intime, monsieur Grattecuir...

GATECUIR.

Gâtecuir.

BERLINGOT.

Gâtecuir... Je dois vous dévoiler complétement mes intentions à son égard et vous inviter à le regarder comme votre mari!

SOPHIE.

Moi, mon père...

BERLINGOT.

Oui, Mademoiselle!...

MARGUERITE.

Ah bah!...

GATECUIR.

Mademoiselle, vous me voyez dans le ravissement... et...

SOPHIE.

Mais, Monsieur... je ne comprends pas!...

BERLINGOT.

Plus un mot... vous connaissez ma volonté, veuillez la considérer comme la vôtre... (Remontant avec Gâtecuir.) Nous allons chez le notaire... (Lui montrant les portraits.) Méditez ces images, et afin que vous puissiez le faire sans distraction, je vais vous enfermer.

* Marg. Berl. Gât.
** Marg. Soph. Berl. Gât.

Digitized by Google

MARGUERITE, remontant *.

Ah! mais... Monsieur!

BERLINGOT.

Silence!... subalterne!... occupez-vous de votre ménage... vous feriez mieux de ranger ces bottes... (A sa fille.) Méditez ces images. (Il sort par le fond avec Gâtecuir et ferme la porte.)

MARGUERITE, allant prendre les bottes.

Oh! ces bottes! ces bottes!

SCÈNE XVI.

SOPHIE, MARGUERITE.

SOPHIE.

Eh bien!... Marguerite...

MARGUERITE.

Eh ben!... Mam'zelle...

SOPHIE.

Y comprends-tu rien?...

MARGUERITE.

Ma foi, non!...

SOPHIE.

Oh! il n'y a pas de jeune fille plus malheureuse que moi! Quand ce matin, mon père voulait me faire épouser M. Ludovic, qui aurait cru...

MARGUERITE.

C'est vrai, c't homme!... il a changé sans qu'on sache pourquoi... Ma foi, à votre place, je sais bien que, même devant M. le maire, je dirais non!

SOPHIE.

Marguerite, je dois obéir à mon père, je ne saurais me résoudre à lui résister aussi ouvertement!

MARGUERITE.

Qui... mais si l'on pouvait trouver quelque moyen; si le refus venait de l'autre!..

SOPHIE.

Comment cela?

MARGUERITE.

Dites-lui que vous aimez M. Ludovic.

SOPHIE.

Moi, Marguerite!

MARGUERITE.

Dame! Est-ce que ce n'est pas la vérité!...

SOPHIE.

Oui... mais...

MARGUERITE.

D'ailleurs, si vous ne voulez pas le lui dire, il y a bien des moyens de le lui laisser croire... si, par exemple, il était per-

* Soph. Marg. Berl. Gât.

Digitized by Google

suadé que M. Ludovic continue à vous faire la cour... qu'il vient même vous voir en cachette... (Regardant les bottes qu'elle tient toujours.) Ah! une idée!.. (Elle va à la fenêtre de droite.)

SOPHIE.

Que veux-tu faire?

MARGUERITE.

Rien, Mademoiselle! ne vous inquiétez pas! Seulement quand votre prétendu sera là, regardez de temps en temps du côté de la fenêtre. (Tout en disant cela, elle a mis les bottes derrière le rideau. Les pieds passent.)

GATECUIR, entrant par le fond.

Me voilà, Mademoiselle.

MARGUERITE, bas à Sophie.

C'est lui! courage, Mademoiselle! (Elle sort par la droite.)

SCÈNE XVII.

GATECUIR, SOPHIE.

GATECUIR.

J'ai laissé, Mademoiselle, monsieur votre père achever quelques démarches et je reviens, car j'avais hâte de me trouver auprès de vous...

SOPHIE.

Monsieur!

GATECUIR, à part.

Le beau-père m'a prévenu qu'il y aurait peut-être quelques difficultés... (Haut.) Mademoiselle c'est pour moi un bien heureux moment...

SOPHIE, à part.

Allons! essayons!... (Haut.) Pour moi aussi, Monsieur!...

GATECUIR.

Il se pourrait! comment, vous daignez m'avouer que c'est avec plaisir...

SOPHIE.

Oh! oui... Monsieur.

GATECUIR.

Ainsi, Mademoiselle! je ne vous déplais pas?..

SOPHIE.

Oh! non Monsieur! personne ne me déplaît.

GATECUIR.

C'est être fort indulgente, mais enfin il y a quelquefois des préférences...

SOPHIE.

Oh! oui, Monsieur!

GATECUIR.

Ainsi, il est une figure que vous avez remarquée plus que les autres?

* Gât. Soph. Marg.

Digitized by Google

SOPHIE.

Oh! oui, Monsieur.

GATECUIR.

Dieu, que je suis heureux! (Sophie regarde du côté de la fenêtre de droite.) Vous cherchez quelque chose?

SOPHIE.

Non, Monsieur!

GATECUIR.

Pardon, Mademoiselle!.. vous peindre l'excès de ma joie quand vous m'avouez qu'il est un mortel assez heureux...

SOPHIE.

Vous vous doutez de qui je veux parler?

GATECUIR, avec fatuité.

Un peu...

SOPHIE.

Ah!.. vous connaissez M. Ludovic?

GATECUIR.

Hein?... M. Ludovic?... Qu'est-ce que c'est que cela?

SOPHIE.

C'est lui, Monsieur!...

GATECUIR.

Comment! tous ces souvenirs agréables, que vous évoquiez devant moi, appartiennent à ce monsieur...

SOPHIE.

Oui, Monsieur...

GATECUIR.

Ah! mais, Mademoiselle!.. (Sophie regarde encore du côté de la fenêtre de droite.)

GATECUIR, à part.

Mais qu'est-ce qu'elle a donc à regarder toujours par là... (Apercevant les bottes.) Dieu... qu'ai-je vu?... un homme caché... c'est lui!... c'est lui!... dissimulons...

SOPHIE.

Est-ce que vous n'êtes pas de mon avis?

GATECUIR.

Parfaitement, Mademoiselle. (Berlingot entre par le fond.)

SOPHIE.

Ah! voilà mon père!..

SCÈNE XVIII.

GATECUIR, BERLINGOT, SOPHIE.

BERLINGOT.

Ah! vous voilà ensemble... vous vous êtes expliqués...

GATECUIR.

Oui, Monsieur...

SOPHIE.

Oui, mon père! oh! je suis bien contente!..

Digitized by Google

BERLINGOT.

En vérité ?

SOPHIE.

Est-ce que cela vous étonne ?..

BERLINGOT.

Nullement... (A part.) Elle a bien pris la chose...

SOPHIE.

Au revoir, mon bon père, (Saluant Gâtecuir.) Monsieur... (Elle sort par la gauche. Berlingot la reconduit jusqu'à la porte.)

SCÈNE XIX.

BERLINGOT, GATECUIR.

BERLINGOT.

Tout s'arrange parfaitement... je suis enchanté, mon gendre...

GATECUIR.

Croyez-vous, Monsieur, que je sois d'humeur à accepter le rôle odieux que vous voulez me faire jouer ?..

BERLINGOT.

Hein ?..

GATECUIR.

Ne rougissez-vous pas d'oser me proposer la main de votre fille?..

BERLINGOT.

Mais, Monsieur!..

GATECUIR.

C'est une insulte, Monsieur!..

BERLINGOT, avec éclat.

Mais, Monsieur!.. permettez...

GATECUIR.

Plus bas, Monsieur!.. je ne veux plus rien avoir de commun avec une maison comme la vôtre. , (Il va décrocher ses portraits, en commençant par celui de droite.)

BERLINGOT, le suivant.

Mais, Monsieur!.. depuis ce matin vous me persécutez pour avoir la main de ma fille... je vous l'accorde, et maintenant c'est vous qui... (Gâtecuir, en décrochant le dernier portrait, celui du fond, à gauche, lui en donne un coup sur la tête.)

GATECUIR, tenant ses portraits *.

J'ai tout appris, Monsieur!..

BERLINGOT.

Quoi donc?

GATECUIR.

Ce mariage qui devait avoir lieu...

BERLINGOT.

Avec M. Ludovic ?..

* Gât. Berl.

Digitized by Google

GATECUIR.

Vous voyez... vous saviez...

BERLINGOT.

Mais ce n'était qu'un projet...

GATECUIR, très-bas.

C'est pour cela que je l'ai trouvé enfermé avec elle...

BERLINGOT, de même.

Où donc?.. (Il passe à la droite de Gâtecuir.) où donc?..

GATECUIR *.

Regardez sans en avoir l'air... là... sous le rideau de la fenêtre... (Il désigne la droite.)

BERLINGOT, avec force, voyant les bottes.

Dieu !

GATECUIR.

Chut!..

BERLINGOT, très-bas.

Dieu !..

GATECUIR.

Vous le voyez... le mariage est impossible!..

BERLINGOT.

C'est vrai... (Il regarde de côté et d'autre.)

GATECUIR.

Que cherchez-vous?..

BERLINGOT.

Ma canne... je vais me venger!..

GATECUIR, allant poser ses portraits contre la console de gauche.

Allons donc! ce n'est pas ainsi qu'on répare ces sortes de choses... vous allez les marier...

BERLINGOT **.

Cependant...

GATECUIR.

Je l'exige! Je suis un homme moral, moi, Monsieur!.. Je vais parler à votre fille. Vous, annoncez vos intentions au jeune homme, en lui faisant quelques reproches; mais surtout pas de violence!.. (Lui serrant la main avec force.) Pas de violence!.. songez-y!.. c'est le père de vos enfants!..

BERLINGOT.

Je serai digne... Monsieur!.. (Gâtecuir sort par la gauche.)

SCÈNE XX.

BERLINGOT, seul.

Je veux être calme. (Il s'assied devant la table et se tourne vers la fenêtre.) Monsieur, écoutez-moi sans m'interrompre... Vous avez dû soupçonner que votre retraite était connue... Je comprends qu'un reste de honte vous empêche d'en sortir... Aussi, c'est

* Berl. Gât.
** Gât. Berl.

Digitized by Google

paternellement que je vais vous annoncer mes intentions... Vous m'avez outragé, Monsieur... Pas de vaines excuses, Monsieur... vous m'avez outragé !.. Mais comme votre faute ferait le malheur de ma fille... je consens à vous unir... (Se levant.) Je vous pardonne, et je vous tends les bras. (Il attend. A lui-même.) Il y met de l'entêtement... Je vous tends les bras... Animal, va... je ne puis pourtant pas le haranguer jusqu'à demain... Décidément, quoi qu'en dise mon ami intime... je crois que quelques coups de canne... et puis, ça me soulagera... C'était ma première idée. (Il s'en va sur la pointe du pied dans la chambre de gauche.)

SCÈNE XXI.

LUDOVIC, puis BERLINGOT.

LUDOVIC, arrivant par le fond.

La porte était ouverte... je ne vois personne... Si je pouvais dire deux mots à Sophie !

BERLINGOT, revenant avec sa canne *.

Voilà !.. Ah ! c'est lui !..

LUDOVIC.

Le père !.. pincé !..

BERLINGOT.

Vous vous êtes décidé, Monsieur, à braver ma présence ?..

LUDOVIC.

Monsieur... mon amour...

BERLINGOT, marchant sur lui et faisant le moulinet.

Laissez-moi parler, Monsieur !.. Vous vous êtes décidé à vous montrer à découvert après votre conduite ténébreuse...

LUDOVIC, reculant et tournant autour de la table; à part.

Qu'est-ce qu'il a donc ?..

BERLINGOT, même jeu que ci-dessus **.

Vous le comprenez, le mal que vous avez fait ne saurait être trop tôt réparé... Vous épouserez ma fille sur-le-champ !

LUDOVIC.

Hein ?.. Monsieur... vous dites ?..

BERLINGOT, le menaçant.

Je te dis que tu seras mon gendre, drôle !..

LUDOVIC, saisissant la canne.

Mais, Monsieur... (Il cherche à lui faire lâcher la canne.)

BERLINGOT.

Je t'annonce que tu seras l'époux de Sophie... polisson !..

LUDOVIC, à part.

Il est fou !..

* Berl. Ludo.
** Lud. Berl.

Digitized by Google

BERLINGOT.

Hésiterais-tu?.. misérable!..

LUDOVIC.

J'accepte avec bonheur... (Berlingot lâche tout d'un coup la canne, ce qui donne une secousse à Ludovic, qui va mettre la canne dans un coin de la cheminée, puis revient à Berlingot en lui disant :) Mais, pourquoi me traitez-vous ainsi?..

BERLINGOT.

Comment?.. je sors avec mon gendre... mon autre gendre... le gendre de mon choix... j'enferme ma fille!.. puis il revient et te trouve enfermé avec elle!..

LUDOVIC.

Moi?..

BERLINGOT.

Ah! tu te croyais bien caché; mais tes bottes passaient sous le rideau de la fenêtre...

LUDOVIC.

Vous dites?.. (Il va voir à la fenêtre de droite.) Grand Dieu!.. elle me trahissait!..

BERLINGOT *.

Oui... tes bottes te trahissaient, scélérat... et voilà pourquoi je te donne ma fille...

LUDOVIC.

Je ne l'épouserai jamais!..

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, GATECUIR, SOPHIE, et MARGUERITE, entrant par la gauche.

GATECUIR **.

Qu'entends-je?..

SOPHIE.

Est-il possible!..

BERLINGOT.

Abomination des abominations!

LUDOVIC.

Mais j'aurai la vie du misérable qui a détruit mon bonheur!.. Il se cache, le lâche!..

MARGUERITE, à part.

Oh! je comprends! (Elle remonte avec Sophie.)

GATECUIR, à Ludovic.

Jeune homme, votre conduite est infâme.

LUDOVIC.

Messieurs...

* Berl. Lud.
** Marg. Soph. Gât. Berl. Ludo.

Digitized by Google

BERLINGOT.

Je saurai le châtier...

GATECUIR, à Berlingot en passant près de Ludovic.

Laissez-moi, c'est moi qui m'en charge.

LUDOVIC*.

A vos ordres, Monsieur!..

BERLINGOT.

Du tout... c'est moi!..

GATECUIR, le faisant reculer vers la cheminée.

Ne bougez pas!..

BERLINGOT.

Je veux l'exterminer!..

GATECUIR, de même.

Vous ne le toucherez pas!..

BERLINGOT.

Mêlez-vous de vos affaires!..

GATECUIR.

Ne m'irritez pas, Monsieur! (D'une main il l'enlève par la ceinture et le pose assis sur la cheminée.)

BERLINGOT.

Oh!..

SOPHIE, courant à son père.

Papa!..

MARGUERITE, bas à Ludovic, lui montrant les bottes*.

Taisez-vous donc, Monsieur! votre rival... le voilà! c'était une frime!..

LUDOVIC, bas.

Qu'ai-je vu?

GATECUIR, à Ludovic.

Monsieur, je suis à vous dans un instant! (Sophie a approché une chaise de la cheminée et a aidé son père à descendre.)

LUDOVIC.

Monsieur, c'est inutile... j'ai réfléchi... j'épouse!.. (Il passe près de Berlingot.)

GATECUIR***.

Ah! très-bien!..

BERLINGOT, faisant passer Ludovic près de sa fille.

Enfin! ce n'est pas sans peine, me voilà tranquille...

GATECUIR, à Berlingot****.

Et moi, Monsieur?

BERLINGOT.

Comment... vous?..

* Berl. Soph. Gât. Ludov. Marg.
** Berl. Soph. Gât. Ludov. Marg.
*** Soph. Berl. Ludov. Gât. Marg.
**** Soph. Ludov. Berl. Gât. Marg.

Digitized by Google

GATECUIR.

Vous avez marié votre fille, c'est très-bien... mais moi, vous me devez toujours une femme, et je ne vous quitte pas que vous ne l'ayez trouvée... Vous devez avoir des nièces, des cousines... je ne vous quitte pas...

BERLINGOT.

Grand Dieu!.. c'est à recommencer!.. Allons, Monsieur, c'est bien... je chercherai... Et tenez... puisque nous y sommes, et pour ne manquer aucune occasion... mettez-vous là, mon ami intime, et souriez... (Il l'amène devant le public.)

(Au public.)

Air : *Tout tourne.*

Je dois lui fournir sa compagne,
Mesdames, vous l'avez pu voir...
Et je vais me mettre en campagne,
Pour la lui trouver dès ce soir.
S'il n'a pas encor su vous plaire,
S'il n'a pu fixer aucun choix,
De cette impression première,
N'allez pas écouter la voix.
Revenez, il pourra, j'espère,
Vous plaire à la seconde fois.
Mon ami vous plaira, j'espère,
A la seconde ou la troisième fois.

TOUS.

Et même, si c'est nécessaire,
Revenez-y quatre et cinq fois.

NOTA. — A la scène XIV le trapèze est équipé au moyen d'une tige de fer masquée par la housse du lustre et solidement vissée dans une membrure du plafond maintenue par deux fils partant du cintre.

Dans le cas où l'exécution de cette scène présenterait quelques difficultés, on pourra remplacer les exercices du trapèze par de simples exercices de gymnastique dans le genre de ceux qui s'exécutent avec des haltères, des massues de bois, etc.

FIN

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.

Digitized by Google